

## Approche historique de l'expansion des pêcheurs ghanéens (*Fante* et *Ewe*) sur le littoral ivoirien

KARINE DELAUNAY

### A HISTORICAL APPROACH TO THE EXPANSION OF GHANAIAAN FISHERMEN (*FANTE* AND *EWE*) ALONG THE IVORY COAST

#### ABSTRACT

*Small-scale marine fisheries in the Côte-d'Ivoire are at present in the hands of Ghanaian fishermen (Fante and Ewe tribes), who have a long-established tradition as seafarers. In order to understand this situation, we have examined the historical processes leading to this Ghanaian «dynamism». Study of the timing of the expansionist movement of Ghanaian fishermen shows that the Fante and Ewe have developed different strategies, which help explain the logic of the phenomena of permanent settlement and technological change. The historical approach leads to a study of social relationships.*

#### 1. PRÉSENTATION

La Côte-d'Ivoire est considérée comme un pays n'ayant jamais eu de tradition maritime ; par suite, la pêche artisanale côtière a longtemps été tenue pour (*a priori*) négligeable. On entend ainsi souvent dire que les Ivoiriens ne sont pas pêcheurs, du fait notamment de la crainte que leur inspire la barre - seuls les *Alladian* font dans une certaine mesure exception à cette «règle».

Or, depuis 10 à 15 ans, le développement formidable de la pêche artisanale, en particulier à proximité d'Abidjan et de son port de pêche industrielle, a conduit les chercheurs à prendre conscience de la vitalité de ce secteur

---

*In: La Recherche Face à la Pêche Artisanale, Symp. Int. ORSTOM-IFREMER, Montpellier France, 3-7 juillet 1989, J.-R. Durand, J. Lemoalle et J. Weber (eds.). Paris, ORSTOM, 1991, t. II : 649-656.*

tant du point de vue du volume des débarquements en soi <sup>(1)</sup> qu'économiquement parlant <sup>(2)</sup>. Cette activité est dominée aujourd'hui par les pêcheurs originaires du Ghana (*Fante* et *Ewe*) établis sur l'ensemble du littoral ivoirien. Le dynamisme actuel de la pêche artisanale maritime en Côte d'Ivoire apparaît donc lié à un phénomène de colonisation halieutique d'une ampleur en fait beaucoup plus large que le seul cadre ivoirien (puisqu'il concerne le littoral ouest africain depuis le Sénégal jusqu'au Congo), par des populations dont la réputation maritime est établie de longue date.

Pour mieux comprendre cette situation, il convient de remonter dans le passé afin de cerner les processus historiques qui sous-tendent cette «colonisation» et ce «dynamisme» ghanéens, sachant qu'il s'agit d'une histoire toujours en cours, au sein de laquelle le présent ne constitue qu'une étape déterminée.

L'analyse historique doit se situer à la fois dans la longue durée, en s'interrogeant sur ce que recouvre la notion de «tradition halieutique» ainsi que sur les circonstances et modalités d'émergence de telles traditions, et dans un temps plus court, en cherchant à identifier les différentes phases de l'expansion, qui ne semble guère s'être amorcée avant le début de ce siècle; en outre, cette analyse ne peut se passer d'une approche plus sociologique des phénomènes de migrations.

## 2. LES SOURCES

Dans la présente étude, la reconstitution de l'histoire des pêcheurs ghanéens en Côte-d'Ivoire est menée à partir de l'exploitation des sources écrites et de la conduite d'enquêtes orales auprès des acteurs et des témoins de l'expansion, chacune de ces sources apportant un éclairage particulier.

### 2.1. Les sources orales

Dans la mesure où l'organisation de la pêche repose sur l'utilisation d'une main d'oeuvre mouvante, périodiquement renouvelée, et où les équipes de pêche sont susceptibles de se déplacer d'un lieu à un autre selon l'évolution des conditions locales, il paraît *a priori* assez difficile de mener des enquêtes historiques.

Dans une première approche, on a considéré les campements <sup>(3)</sup> en tant qu'entités et l'on a fait porter les enquêtes sur les circonstances de leur fondation et les grandes lignes de leur évolution. Les entretiens ont alors eu lieu avec les chefs et les anciens/notables des campements de pêcheurs ghanéens et des villages dont ils dépendent. On s'est ainsi attaché à périodiser l'expansion des pêcheurs ghanéens, appréhendée d'un point de vue global.

D'une manière générale, il est à noter que l'on n'a pas ici affaire à des traditions orales formalisées relevant d'une mémoire collective, mais plutôt à des récits biographiques et des témoignages. Cependant, il peut déjà y avoir des enjeux suffisamment importants derrière ces récits pour que l'on voit apparaître des versions divergentes liées à certaines luttes d'influence entre campements: on perçoit ainsi ce qui pourrait devenir des traditions.

Dans un second temps, le travail de terrain doit se situer à l'intérieur des campements, certains campements-types faisant l'objet d'enquêtes approfondies. L'objectif est de comprendre les phénomènes de migrations (dépla-

<sup>(1)</sup> Jusqu'ici les estimations étaient de 10 000 à 20 000 t/an, mais une évaluation récente, faite notamment à partir des statistiques de pêche à la senne tournante des pirogues basées à Vridi, porte ce chiffre à 30 000 voire 40 000 t/an pour les années 1984-1985 (ECOUTIN et al., 1989).

<sup>(2)</sup> Voir notamment l'étude de A.M. GUIGUENO (1986) sur la production sardinière à Abidjan, sa transformation et sa commercialisation.

<sup>(3)</sup> On préfère parler de campements plutôt que de villages ou quartiers dans le sens où, d'une part, leur création est soumise à l'autorisation des chefs des villages autochtones, d'autre part, ils ne sont pas intégrés à ces villages. Enfin, tout en ayant une autonomie de fonctionnement et des structures propres, ils demeurent soumis à l'autorité des chefs des villages à qui ils doivent en général verser une redevance.

cements des pêcheurs et des équipes de pêche), et d'implantation (existence de points d'ancrage, les campements, autour et à partir desquels s'organisent les mouvements migratoires).

L'aspect «migrations» recouvre, d'une part, les mouvements des équipes de pêche liés aux stratégies des propriétaires d'engins et, d'autre part, les mouvements des pêcheurs qui renvoient plutôt à la constitution et au fonctionnement des équipes de pêche<sup>(4)</sup> ; leur analyse passe par des recueils de biographies auprès des pêcheurs mais aussi des femmes qui, bien que ne faisant pas partie intégrante des équipes, leur sont étroitement associées.

L'aspect «implantation» conduit à l'étude de la constitution et de l'organisation internes des campements ainsi que de leurs rapports avec l'extérieur (en particulier avec les villages dont ils dépendent); ce travail relève plutôt de l'observation lors de séjours prolongés dans les campements au cours desquels des entretiens très ouverts peuvent avoir lieu.

Parallèlement, des enquêtes ont lieu dans les villages ivoiriens du littoral ; elles visent notamment à mieux connaître leurs activités halieutiques passées et à comprendre le processus d'abandon de la pêche.

## 2. 2. Les sources secrètes

Un éventail relativement large de sources peut fournir des indications sur la présence de communautés ghanéennes en Côte-d'Ivoire, leur importance, leur rôle économique, sur les activités de pêche des populations du littoral ivoiro-ghanéen, etc.

Pour les périodes antérieures à l'indépendance, les principaux documents sont les récits des voyageurs européens auxquels on peut adjoindre les archives des forts, puis les archives des cercles du littoral (notamment rapports périodiques des administrateurs sur la situation politique et économique du cercle). On a, en général, affaire à des mentions éparées, dispersées et lapidaires dont l'interprétation historique est parfois délicate, ce qui implique un travail de dépouillement relativement long.

A partir de l'époque coloniale, d'autres catégories de sources apparaissent, en particulier les recensements et surtout les études consacrées à la pêche. Jusqu'au milieu de ce siècle environ, le principal souci de ces dernières, pour ce qui concerne la Côte-d'Ivoire, paraît être d'évaluer les possibilités de développement d'une pêche industrielle de type européen ; elles comprennent cependant certaines indications sur la pêche artisanale «indigène» (consistant surtout en des descriptions d'engins de pêche et de techniques de conservation/transformation du poisson). Le travail de A. de SURGY (1965) au début des années 1960 correspond à un changement de perspective : l'objet de l'étude est alors le fonctionnement socio-économique des unités de pêche artisanale. Ce travail reste cependant unique en son genre par son étendue et la multiplicité des aspects traités (SURGY, 1969). Pour ce qui concerne la période actuelle, on dispose de peu de données, centrées essentiellement sur Abidjan (en particulier pêche à la senne tournante de Vridi), les Centres des Pêches créés dans l'ouest ivoirien ayant eu des difficultés à mettre en place les structures adéquates au suivi de la pêche.

Au Ghana, l'attention s'est portée plus tôt sur la pêche artisanale et à partir des années 1940, diverses études ont été publiées, émanant notamment de services gouvernementaux. Des analyses socio-économiques paraissent régulièrement, parallèlement à des statistiques de pêche.

<sup>(4)</sup> Le terme «migrations» ainsi employé regroupe les deux types de phénomènes distingués par P. JORION, à savoir les «mouvements saisonniers» et les «migrations» proprement dites qui conduisent à un établissement prolongé (plusieurs années) dans la région d'accueil (JORION, 1988, notamment pp. 141-143). Les deux situations se rencontrent chez les pêcheurs ghanéens exerçant leurs activités en Côte-d'Ivoire. La distinction mouvements des pêcheurs/mouvements des équipes correspond à un certain stade d'avancement des enquêtes, les unes devant s'intéresser aux pêcheurs-membres d'équipages, et les autres, aux pêcheurs-propriétaires d'engins.

### 3. ÉLÉMENTS MIS EN ÉVIDENCE PAR L'APPROCHE HISTORIQUE

#### 3.1. L'émergence de «traditions halieutiques»

La situation de la pêche artisanale en Côte-d'Ivoire est souvent interprétée en terme de traditions halieutiques : les Ghanéens sont «traditionnellement» de grands pêcheurs maritimes, tandis que les Ivoiriens ne le seraient pas. Tout en faisant référence à une certaine profondeur historique, une telle interprétation tend à donner une image figée et déterministe de l'«option» maritime des sociétés du littoral. Certes, on peut montrer «la permanence des foyers maritimes anciens dans la longue durée», mais, d'une part, elle est le fruit d'un processus dynamique et, d'autre part, «le rapport à la mer doit sembler t-il être compris d'abord dans le contexte historique des sociétés côtières elles-mêmes» (CHAUVEAU, 1986).

L'approche historique, en privilégiant une analyse en terme de contextes, conduit donc à s'interroger sur la notion même de tradition halieutique. Elle montre que celle-ci renvoie à un ensemble de facteurs à la fois écologiques, économiques et sociaux qui forment système par des phénomènes de convergence et de synergie se situant à la fois au niveau local et au niveau d'ensembles plus larges; de ce fait, la «tradition» n'est pas quelque chose qui est acquis et immuable, mais qui se construit, prenant des formes et des sens (économiques, sociaux...) différents selon les époques.

Ainsi, pour donner brièvement quelques exemples, l'essor des activités de pêche maritime sur l'actuel littoral *Fante* dès l'époque précoloniale a sans doute été soutenu par la présence européenne et les activités commerciales qu'elle a suscitées, en favorisant l'expansion des villages côtiers situés à proximité des principaux forts et en privilégiant certains axes commerciaux entre la côte et l'intérieur. La constitution d'un marché intérieur monétarisé, alors même que le pays *Fante* était périphérique par rapport à l'expansion de la culture cacaoyère, a sans doute renforcé la tendance. Les pêcheurs *Fante* auraient donc pu très tôt développer une «pêche commerciale», ce qui signifie de leur part une certaine habitude et aptitude à s'adapter aux besoins du marché et à saisir les opportunités qui peuvent se faire jour.

Le désengagement actuel des Ivoiriens à l'égard de la pêche artisanale maritime n'est sans doute pas sans lien avec les grandes orientations prises au niveau de l'Etat colonial puis indépendant qui, d'une part, a fait reposer le développement du pays sur l'économie de plantation et, d'autre part, a considéré l'introduction d'une pêche industrielle de type européen comme la seule forme possible de modernisation et de développement de la pêche<sup>(5)</sup>. Dans l'Ouest, où ces deux phénomènes n'ont probablement pas eu d'impact important, la marginalisation et l'enclavement de la région, associés à l'essor du «phénomène Kroumen» (embarquement des hommes sur les navires européens), n'ont probablement pas incité les hommes à développer la pêche au delà d'une activité de subsistance. Mais en pays *Alladian* notamment, ces grands choix économiques nationaux contribuent à expliquer l'abandon de la pêche, activité ancienne qui s'était particulièrement développée dans la première moitié de ce siècle, suite à la chute de leurs activités de traite et à la faveur de débouchés en expansion ; l'ouverture du port d'Abidjan et le développement consécutif de la pêche industrielle ont coïncidé avec l'apparition d'un contexte favorable à l'expansion des cultures de plantation (abolition du travail forcé, hausse du prix de vente des produits,...), les deux phénomènes se conjugant pour détourner les *Alladian* de la pêche individuelle «traditionnelle», en même temps qu'ils favorisaient l'exode des jeunes en ville<sup>(6)</sup>.

<sup>(5)</sup> Ce qui contraste avec la position adoptée par l'état ghanéen qui a montré un certain intérêt pour la pêche artisanale et a notamment lancé un programme d'aide à la motorisation des pirogues en 1961.

<sup>(6)</sup> L'emploi du terme «traditionnelle» renvoie au fait que les nouveaux rapports de production induits par le développement des cultures de plantation ont également trouvé des formes de réalisation dans la pêche avec l'adoption de filets collectifs d'inspiration ghanéenne par les différents villages du littoral *Alladian* dans les années 1950 et 1960 ; ces tentatives ont cependant échoué, en particulier parce que les détenteurs de filets ne sont pas parvenus à fixer la main d'oeuvre villageoise qu'ils entendaient pouvoir mobiliser du fait de leur situation dans la hiérarchie lignagère (les jeunes ont refusé cette prolétarianisation au village).

### 3.2. Les stratégies d'expansion sur le littoral ivoirien

D'un point de vue global, la périodisation du mouvement d'expansion des pêcheurs ghanéens sur le littoral ivoirien fait apparaître plusieurs phénomènes :

- ce mouvement s'est amorcé vers le début du siècle et a vraisemblablement reçu alors l'appui des autorités coloniales françaises ;
- il est dès l'origine multipolaire, la localisation des premiers campements correspondant aux principaux ports et postes de colonisation du littoral;
- même si entre le début du siècle et la période actuelle, on assiste à une colonisation plus systématique du littoral par multiplication des campements, il n'en demeure pas moins qu'il ne s'agit pas d'un phénomène linéaire : il est marqué par des avancées et des replis ; de plus, les conditions historiques de l'expansion conduisent à identifier différents espaces régionaux ;
- la recherche du poisson ne peut seule expliquer l'expansion des pêcheurs ghanéens; les fondations de campements et le caractère plus ou moins attractif de ceux-ci au cours du temps sont en grande partie fonction de considérations économiques (débouchés commerciaux);
- l'ouverture du port d'Abidjan et le développement consécutif de la pêche industrielle est probablement à l'origine de la crise traversée par la pêche artisanale ghanéenne dans les années 1950 et 1960 (concurrence à la fois au niveau de l'exploitation de la ressource et au niveau de la commercialisation) ; l'adoption de la senne tournante coulissante par les pêcheurs ghanéens présents en Côte-d'Ivoire peut être interprétée comme une réponse technique à cette concurrence permettant un nouvel essor de la pêche artisanale et notamment de la pêche artisanale *Fante*.

En considérant ces phénomènes de plus près, il apparaît que l'expansion des pêcheurs *Fante* (originaires de la région centrale du littoral ghanéen) et celle des pêcheurs *Ewe* (originaires du littoral oriental du Ghana ; appelés en général *Awlan* en Côte-d'Ivoire) constituent deux mouvements indépendants et que ces deux groupes ont mis en oeuvre des stratégies différentes.

- Expansion *Fante* : il semble que le premier ressort de l'expansion *Fante* en Côte-d'Ivoire ait été le commerce, les premiers migrants (seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle) ayant été des traitants (notamment pour le caoutchouc). La spécialisation dans la pêche n'est intervenue que dans un second temps, au cours des premières décennies du XX<sup>ème</sup> siècle <sup>(7)</sup>. Les premiers campements de pêcheurs *Fante* ont été créés à proximité des principaux ports et postes de colonisation du littoral, ce qui leur a permis d'exporter une partie de leur production au Ghana, au moins jusque dans les années 1960.

Le développement ultérieur de l'expansion montre que les pêcheurs *Fante* ont mis en oeuvre une stratégie de la mobilité : si le principal pôle de concentration se situe dans un premier temps dans l'est (Bassam), à partir des années 1950, le développement de la pêche industrielle conduit les pêcheurs à se regrouper dans l'ouest (Sassandra) où se créent de nouveaux débouchés commerciaux ; à partir des années 1970, l'essor de la pêche artisanale *Fante* déjà évoqué se traduit par une intensification de leur présence dans l'ouest et une réoccupation du secteur d'Abidjan.

- Expansion *Ewe* : la cartographie que l'on peut faire de l'expansion des pêcheurs *Ewe* en Côte-d'Ivoire est toute autre ; elle est marquée par la permanence ; ils se sont dès l'origine (années 1930) établis dans le secteur de Port Bouët où ils pouvaient écouler leur production sur place. Les développements ultérieurs montrent que l'on a affaire

<sup>(7)</sup> Les modalités précises de cette spécialisation dans la pêche ne sont pas encore totalement éclaircies. Elle intervient à un moment où, d'une part, la chute des cours du caoutchouc rend les activités de cueillette et de traite de ce produit de moins en moins rémunératrices et où, d'autre part, les autorités coloniales françaises cherchent à éliminer les maisons de commerce anglaises qui avaient établi de nombreuses factoreries sur la côte ivoirienne au XIX<sup>ème</sup> siècle ainsi que leurs auxiliaires, les traitants ghanéens (en particulier «*Fantis*» et «*Apolloniens*»).

à une colonisation «en tâche d'huile» vers l'ouest où Vridi a pris peu à peu le pas sur Port Bouët ; cette permanence dans le secteur d'Abidjan s'est accompagnée de la prise en main par les femmes *Ewe* de la commercialisation du poisson débarqué au port par les sardiniers.

### 3.3. Les phénomènes de spécialisation technique

La mise en œuvre de stratégies d'expansion différentes de la part des *Fante* et des *Ewe* s'accompagne de phénomènes de spécialisation technique par ethnie dont on peut reconstituer les principales phases.

- Jusque dans les années 1950, les pêcheurs *Fante* ont utilisé le filet maillant encerclant Ali/Adi dont l'espèce cible est le «hareng» (sardinelle plate), ainsi que divers types de filets maillants dormants. Les équipes *Ewe* se sont quant à elles établies en Côte d'Ivoire avec deux types de filets : la senne de plage et le filet Ali; ce dernier était notamment utilisé par les équipes ayant effectué des migrations au Togo-Bénin avant leur établissement en Côte d'Ivoire; bien qu'il soit (en Côte d'Ivoire) souvent désigné par le même terme que le filet *Fante*, le filet *Ewe* possédait des caractéristiques techniques différentes qui en faisait essentiellement un filet dérivant de surface.

- Les années 1950 et 1960 voient un recul de la pêche au filet Ali particulièrement net dans l'est ivoirien où elle était probablement trop directement concurrencée par la pêche sardinière industrielle. Elle est totalement abandonnée par les pêcheurs *Ewe* au profit d'une spécialisation plus poussée dans la pêche à la senne de plage. D'une manière générale, les équipes *Fante* vont désertier le secteur d'Abidjan après avoir, pour certaines d'entre elles, tenté une reconversion dans la pêche à la senne de plage, et vont se regrouper dans l'ouest où la pêche aux filets dormants peut se redéployer; le recul de la pêche au filet Ali s'observe également dans cette région, mais la motorisation des pirogues, sur place et surtout à partir du Ghana, dans les années 1960, va lui donner un nouvel élan.

- Depuis les années 1970, on assiste à la diffusion de la senne tournante coulissante qui est à l'origine du développement remarqué du campement de Vridi ; J.M. ECOUTIN a pu montrer que la senne utilisée par les pêcheurs *Fante* possède des caractéristiques techniques différentes de celle des *Ewe* et que si les prises des pêcheurs *Ewe* sont diversifiées, les pêcheurs *Fante* recherchent essentiellement la sardinelle ronde (ECOUTIN et DELAHAYE, 1988 ; ECOUTIN, 1990). La diffusion de cet engin parmi les pêcheurs *Ewe* est un phénomène exclusivement abidjanais; les équipes de pêche à la senne de plage se sont transportées sur le littoral *Alladian* où elles ont créé une série de petits campements. L'adoption de la senne tournante par les pêcheurs *Fante* semble avoir été la condition de la réoccupation du secteur d'Abidjan, mais sa diffusion qui s'étend peu à peu dans les autres secteurs où la pêche aux filets maillants (encerclants et dormants) est toujours pratiquée.

Il apparaît ainsi qu'en ce qui concerne les pêcheurs *Ewe*, la permanence dans les lieux d'implantation s'accompagne d'une certaine permanence dans les stratégies de pêche formées sur le type senne de plage.

En ce qui concerne les pêcheurs *Fante*, la mobilité dans les lieux d'implantation s'accompagne d'une grande capacité d'adaptation technique (engins, espèces-cibles et savoir-faire) aux conjonctures écologiques et/ou économiques.

Ainsi, le spectaculaire développement de la pêche des sardinelles à la senne tournante de la part des *Fante*, en particulier dans les années 1984-1985, résulterait de la conjonction d'une grande disponibilité et accessibilité du stock de sardinelles rondes (cf. ECOUTIN, 1990) et d'une filière de commercialisation correspondante permettant une pénétration du marché, jusqu'ici aux mains des armateurs et des femmes *Ewe*, par un produit de bonne qualité à bas prix (GUINGUENO, 1986)<sup>(8)</sup>.

### 3.4. Stratégies et rapports sociaux

Les stratégies d'expansion mises en œuvre par les pêcheurs *Fante* et *Ewe*, qui mettent en lumière la logique des phénomènes de permanences et mutations techniques, reposent également sur certaines stratégies sociales; en l'état actuel de l'étude on ne peut que les pressentir et émettre des hypothèses.

• **Fonctionnement des unités de pêche** : les stratégies de pêche *Ewe* nécessitent la constitution de grosses unités particulièrement structurées et hiérarchisées, formées sur un modèle contractuel; cependant, ce principe peut apparemment permettre la formation d'un noyau dont les éléments sont socialement liés au propriétaire des engins (notamment liens de parenté) et s'accompagner d'un processus d'endettement des pêcheurs vis-à-vis de la «compagnie». Les unités de production *Fante* sont plus restreintes et reposent probablement sur des bases différentes, notamment plus associatives qu'il s'agisse d'unités de pêche aux filets encerclants dont les membres sont collectivement propriétaires du matériel ou de petites unités aux filets dormants à structure familiale ou composées de pêcheurs individuellement propriétaires de leurs filets<sup>(9)</sup>. Ces différenciations se traduisent sans doute également au niveau des taux et des modes de rémunération du capital et du travail au sein des équipes.

• **Structuration des campements** : les campements *Ewe* sont relativement stables du point de vue du nombre comme de l'identité des chefs d'équipes-propriétaires d'engins; ceux-ci tendent à former un groupe socialement structuré à la fois par des liens en quelque sorte issus du pays d'origine et par des liens plus «pragmatiques» noués sur place. La reconstitution de l'évolution du campement de Port Bouët et de ses prolongements sur le littoral Alladian met en avant certaines stratégies familiales d'implantation permettant aux propriétaires d'accroître leur assise sur place par le contrôle de plusieurs unités de pêche. Les campements *Fante* sont quant à eux beaucoup plus instables, étant sujets à de brusques variations du nombre de pirogues. Il semble que la plupart d'entre eux comprennent un petit noyau de pêcheurs propriétaires d'engins plus ou moins sédentarisés, au sein duquel se transmettent les fonctions d'autorité sur le campement, et un important volant d'équipes migrantes, effectuant des séjours à caractère temporaire ; de plus, les équipes basées dans un campement peuvent effectuer des déplacements de courte durée (quelques jours ou quelques mois) dans d'autres campements.

• **Rôle des femmes** : la prise en main par les femmes *Ewe* du traitement et de la commercialisation des sardinelles débarquées au port est peut-être l'une des conditions de la stabilité des pêcheurs *Ewe*, celles-ci ayant pu fournir une sécurité financière qui aurait permis aux pêcheurs de faire face aux aléas de leurs propres activités. Les *Fante* n'ont-ils pas un tel «fonds de sécurité» sur place, d'où la mise en oeuvre d'une stratégie de filières, définie en fonction des conjonctures, qui aurait pour objectif de minimiser les aléas de la pêche et de prévoir le revenu moyen des équipes<sup>(10)</sup>.

<sup>(8)</sup> En 1988, l'éloignement des bancs de sardinelles a rendu difficile la recherche du poisson par les unités de pêche à la senne tournante, ce qui les a probablement rendu moins compétitives par rapport aux sardinières industriels ; il semble que certaines unités *Fante* de Vridi se soient reconverties dans la pêche aux poissons «nobles» sur les fonds du Libéria tout en restant basées à Abidjan où ce poisson se vend à bon prix (BARD, *comm.pers.*). Un rapide passage dans l'ouest ivoirien, notamment à Grand Bérébi, montre que le nombre de pirogues *Fante* a beaucoup diminué : selon les informations recueillies sur place, les pêcheurs aux filets encerclants seraient temporairement parties au Ghana, tandis que d'autres équipes se seraient dirigées pour quelque temps dans le secteur de Soublaké (près de Tabou) afin d'y pêcher la langouste. Même si ces informations demeurent à vérifier, elles sont révélatrices de la stratégie de mobilité et de filières des équipes *Fante*.

<sup>(9)</sup> Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait pas aussi des unités *Fante* formées sur un modèle contractuel (mais leur fonctionnement est peut-être quelque peu différent de celui des équipes *Ewe*); cette situation semble se rencontrer notamment dans le cas de propriétaires ivoiriens employant un équipage *Fante* et dans le cas de pêcheurs *Fante* ayant tendance à se sédentariser en tant que propriétaires de matériel.

<sup>(10)</sup> Les équipes *Fante* présentes en Côte-d'Ivoire ne semblent pas disposer sur place d'un réseau de commerçantes-grossistes comparable à celui existant au Ghana où il joue un rôle important dans le financement des activités de pêche (cf. VERCRUISSE, 1984, pp. 56-68). Les enquêtes réalisées dernièrement à Sassandra, dans l'ouest ivoirien, laissent à penser que les unités *Fante* de ce secteur ont été en majorité financées au Ghana ; cependant, la création récente d'une coopérative de pêcheurs devrait modifier cette situation en leur permettant d'avoir accès au crédit bancaire sur place, ce qui pourrait également contribuer à fixer les équipes.

#### 4. CONCLUSION

L'approche historique montre donc que la situation actuelle de la pêche en Côte-d'Ivoire n'est interprétable en terme de «traditions halieutiques» que si l'on voit dans celles-ci des processus dynamiques.

S'appuyant sur une périodisation du mouvement d'expansion des pêcheurs ghanéens en Côte-d'Ivoire, elle met en avant la notion de stratégies en soulignant qu'elle éclaire les phénomènes de permanences et de mutations techniques ; elle débouche ainsi sur l'étude des rapports sociaux.

#### RÉFÉRENCES

- CHAUVEAU J.P., 1986. Une histoire maritime africaine est-elle possible ?, Cahiers d'Etudes Africaines, vol.26, n°1-2 : pp. 173-235.
- ECOUTIN J.M., DELAHAYE M., 1988. Les sennes tournantes de Vridi», Doc. Sc. Cent. Recherch. Océanogra., Abidjan, sous presse.
- ECOUTIN J.M., 1990. Stratégies d'exploitation des sennes tournantes artisanales de Côte d'Ivoire. *In* : «La recherche face à la pêche artisanale» (Montpellier, juillet 1989) : 11 p.
- ECOUTIN J.M., DELAUNAY K., KONAN J., 1990. La pêche artisanale maritime. *In* P.Le Loeuff, E.Marchal et J.B.Amon Kothias (eds), Environnement et ressources aquatiques de la Côte-d'Ivoire, 1. Le milieu marin.
- GUINGUENO A.M., 1986. La pêche artisanale et la transformation de la production sardinière à Abidjan, Univ. de Paris I, mémoire de DEA : 106 p. multigr.
- JORION P., 1988. Going out or staying home. Seasonal movements and migration strategies among Xwla and Anlo-Ewe fishermen, MAST, vol.1, n°2 : pp.129-155.
- SURGY A.N.de, 1965. Les pêcheurs de Côte-d'Ivoire, I.Les pêcheurs maritimes, Paris-Abidjan, CNRS-CNDCI (IFAN), 3 fasc. : 224 p.
- SURGY A.N.de, 1969. La pêche traditionnelle (maritime) à l'ancienne «Côte de Guinée», 2.Situation et fonctionnement des unités de pêche, Univ.de Paris I, Doctorat de 3ème cycle : 300 p.
- VERCRUIJSSE E., 1984. The penetration of capitalism. A west african case study, London, Zed Books Ltd : VI+180 p.